



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2022

Frédéric Duval, « *La tradition manuscrite du Lai de l'Ombre* » de Joseph Bédier ou la critique textuelle en question. Édition critique et commentaire, 2021

Claudio Lagomarsini



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/crm/17729>

DOI: 10.4000/crm.17729

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Claudio Lagomarsini, "Frédéric Duval, « *La tradition manuscrite du Lai de l'Ombre* » de Joseph Bédier ou la critique textuelle en question. Édition critique et commentaire, 2021 ", *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Reviews, Online since 11 February 2022, connection on 13 February 2022. URL: <http://journals.openedition.org/crm/17729> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/crm.17729>

This text was automatically generated on 13 February 2022.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Frédéric Duval, « *La tradition manuscrite du Lai de l'Ombre* » de Joseph Bédier ou la critique textuelle en question. Édition critique et commentaire, 2021

Claudio Lagomarsini

REFERENCES

Frédéric Duval, « *La tradition manuscrite du Lai de l'Ombre* » de Joseph Bédier ou la critique textuelle en question. Édition critique et commentaire, Paris, Champion (« Textes critiques français » 4), 2021, 290 p.
ISBN 978-2-7453-5505-8

- 1 Dans ce volume précieux à la fois pour les étudiants et pour les chercheurs qui s'occupent de textes médiévaux et de leur transmission, D. offre une édition critique du célèbre article de Joseph Bédier sur « La tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre* » (*Romania*, 54, 1928, p. 161-196 ; puis tiré en fascicule séparé : Paris, Champion, 1929), en l'accompagnant d'un riche commentaire historique et philologique.
- 2 L'Introduction (p. 7-17) contient une brève présentation de J. Bédier et de sa place dans l'histoire de la philologie romane. Dans ces pages, D. argumente de manière très convaincante en faveur du fait que « relire Bédier est aujourd'hui nécessaire, parce qu'il est la figure tutélaire de la pratique philologique française depuis plus d'un siècle, tout en étant méconnu de la plupart des éditeurs » (p. 11). En effet, il est regrettable que « la connaissance indirecte de Bédier a conduit à une simplification outrancière de ses observations, souvent résumées en quelques formules » (*ibidem*) ; d'où l'exigence de revenir à cet article fondateur qui, ayant suscité d'interminables débats et discussions,

a joué un rôle crucial pour l'élaboration de la méthode philologique, même en dehors du domaine des romanistes.

- 3 Le texte de l'article (p. 21-114) reproduit la version de 1929, où J. Bédier avait apporté quelques petites corrections et modifications par rapport à la version parue dans la *Romania*. Des astérisques insérés par D. renvoient aux Notes (p. 115-125), qui contiennent des approfondissements (p. ex. à propos de textes, personnes et circonstances que J. Bédier se limite à évoquer rapidement), des gloses des termes techniques et des précisions sur les variantes les plus significatives par rapport à la version de 1928.
- 4 Le commentaire de D., qui fait suite au texte de J. Bédier, est articulé en deux sections. La première (« Commentaire suivi », p. 127-197) offre une discussion, paragraphe par paragraphe, de l'article, dont le but principal est de contextualiser les déclarations et les idées de J. Bédier au sein de la culture philologique des XIX^e et XX^e siècles, puis par rapport aux développements de la critique textuelle de 1928 jusqu'à nos jours. D'autres notes portent, plus particulièrement, sur les stratégies argumentatives et rhétoriques que J. Bédier utilise pour structurer son discours polémique et pour renforcer les objections à la méthode de K. Lachmann (et de G. Paris).
- 5 Le commentaire résume aussi de manière efficace les débats suscités par tel ou tel autre question touchée dans l'article, comme c'est par exemple le cas de la longue controverse sur les raisons – internes ou externes aux procédés de la critique textuelle – qui pourraient déterminer la fréquente dichotomie des stemmas (voir p. 148-158). Quelques-unes des notes de D. sont de véritables micro-essais sur d'autres philologues : voir surtout les p. 163-167, consacrées à l'œuvre de dom Henri Quentin et à la méthode quantitative. La note sur les « Conclusions » (p. 182-197) accueille, entre autres choses, une mise à jour sur les plus récentes contributions philologiques consacrées à la tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre*.
- 6 La seconde section (« Commentaire analytique », p. 197-260) offre des réflexions sur le contexte historique et épistémologique de la rédaction de l'article. De manière rigoureuse et révélatrice, D. montre l'occasionnelle « mauvaise foi » de J. Bédier, qui en 1928 (lorsqu'il approche de la fin de sa carrière) « se met en scène comme l'initiateur d'une rupture avec la méthode diffusée en France par Gaston Paris » (p. 198), même si d'autres savants avaient déjà contesté la méthode de son maître. La dernière partie du commentaire touche à l'héritage de J. Bédier et du soi-disant « bédierisme », jusqu'à la *New Philology* et, finalement, à l'édition numérique, que D. propose d'envisager comme un outil permettant de « combiner les deux approches du texte [à savoir synchronique et diachronique] en dehors de toute hiérarchisation » (p. 258).
- 7 Après les conclusions générales (p. 261-264) se trouve la Bibliographie (p. 265-283), qui donne aussi les références à toutes les éditions du *Lai de l'Ombre* et aux travaux de Joseph Bédier.
- 8 Même si D. déclare que son commentaire est « loin d'être exhaustif » (p. 76), on aurait du mal à ajouter des notes supplémentaires sans tomber dans le philologisme. La présentation et l'analyse du contexte historique, épistémologique et méthodologique de l'œuvre de J. Bédier se révèlent parfaitement équilibrées et mises à jour. Je me bornerai donc à un petit ajout érudit concernant les trois arbres bifides qui ouvrent la « collection de décalques » de J. Bédier (p. 10-11 de son article et 33-34 de l'édition). Le commentaire de D. ne l'explicite pas (et J. Bédier évite astucieusement de le déclarer), mais ces trois stemmas sont tirés respectivement des éditions du *Saint Alexis* par G.

Paris (1872), de la *Chanson de Florence de Rome* par A. Wallensköld (1907-1909) et des *Lamentations de Matheolus* par A.-G. Van Hamel (1892-1905). Peut-être n'est-il pas inutile de remarquer que le deuxième stemma a été reproduit de manière inexacte (ou délibérément simplifiée) par J. Bédier, qui a placé le ms. D à côté des mss L et M dans une même famille à trois branches. Toutefois, A. Wallensköld distinguait le couple M-D d'une branche parallèle, dont descendait L seul. En effet, le « bifidisme » affecte assez souvent tous les regroupements de l'arbre, jusqu'aux niveaux inférieurs, ce qui aurait pu donner un argument supplémentaire à l'objection de J. Bédier.